



HAL
open science

Quand les bergers maures se lancent des “ colles ”

Catherine Taine-Cheikh, El arbi Ould cheikh ahmed

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh, El arbi Ould cheikh ahmed. Quand les bergers maures se lancent des “ colles ”. Littérature Orale Arabo-Berbère, 1995, 22-23, pp.173-204. halshs-00456322

HAL Id: halshs-00456322

<https://shs.hal.science/halshs-00456322>

Submitted on 17 Feb 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUAND LES BERGERS MAURES SE LANCENT DES 'COLLES'

Catherine TAINÉ-CHEIKH

avec la collaboration de El Arbi OULD CHEIKH AHMED

EXTRAIT DE *LITTÉRATURE ORALE ARABO-BERBÈRE* 22-23 (1995)
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE – UPR 414
7 rue Guy Môquet – BP 8 – 94802 VILLEJUIF Cedex

ISSN 0336-5654

QUAND LES BERGERS MAURES SE LANCENT DES 'COLLES'

Catherine TAINÉ-CHEIKH

avec la collaboration de El Arbi OULD CHEIKH AHMED

En 1980, El Arbi O. Cheikh Ahmed décidait, pour son mémoire de fin d'études à l'E.N.S. de Nouakchott, de traiter de la devinette dans la culture populaire maure. Quand il présenta ses premiers matériaux à son professeur, Yves Guider, celui-ci fut surpris de l'hétérogénéité du corpus et lui conseilla de se limiter à la devinette appelée *thâzi*. Tout ce qui concernait la devinette dite *zerg* fut donc laissé de côté et O. Cheikh Ahmed s'appretait à jeter toutes ses notes la concernant (la conservation d'archives ne fait pas vraiment partie de l'habitus nomade) quand je protestai de leur intérêt. Dans un premier temps, il m'apparut en effet que ces devinettes d'un genre particulier contenaient un vocabulaire propre aux bergers qu'il était utile de dépouiller et d'intégrer au *Dictionnaire Hassāniyya - Français*. Puis, O. Cheikh Ahmed étant devenu de ce fait mon informateur, il s'ensuivit quelques années de collaboration fructueuse pour le *Dictionnaire*. Ce fut l'occasion d'enrichir le corpus de *zerg* et de collecter beaucoup d'informations sur les traditions pastorales des éleveurs. On comprendra donc que ce travail doive beaucoup à O. Cheikh Ahmed, notamment pour la collecte des devinettes.

Je me propose de donner un échantillon de *zerg* avant d'approfondir, dans une seconde partie, les caractéristiques de cette forme populaire et d'examiner ses relations avec les autres énigmes et notamment les *thâzi*.

1. LES ZERG DES BERGERS

On distingue traditionnellement les *zerg əl-bəl*, devinettes qui concernent les camelins, des *zerg lə-ğnem*, qui portent sur les ovins-caprins. On verra que, derrière cette séparation commode, on retrouve une grande similitude, aussi bien dans la forme que dans les thèmes traités.

2. ZERG əL-BƏL

Dans ce paragraphe, on traduit (*nl-*) *bəl* — *ibl-* en annexion — par "(le) troupeau" ou "(les) bêtes" et (*z-*) *zâyle* par "(la) bête" puisqu'il s'agit dans tous les cas de camelins (plus précisément d'ailleurs de ces dromadaires qu'on a coutume d'appeler des chameaux). On notera que le terme de *zmel* — qui signifie littéralement "chameau mâle", par opposition à *nâge* "chamelle" — s'applique aux chameaux castrés comme aux chameaux non castrés, mais n'a pas la même généralité que le nom d'unité générique (*z-*) *zâyle*.

Les *zerg* présentés ci-dessous constituent un petit échantillon extrait d'un corpus de 120 énigmes (la numérotation qui figure entre parenthèses correspond à mon numéro d'enregistrement).

Q (1) *šən-hi ər-reyda lli mā igəddu ehəl əl-bəl yənzlû-he ?*

"Quel est le pâturage où les chameliers ne peuvent jamais transhumer ?"

R. *əd-dūd*.

"Les vers" : Le pâturage (même très bon) où il y a des vers.

C. Le chamelier peut défier les ennemis et les distances pour trouver un bon pâturage, mais il ne peut rien contre ce fléau.

Q. (4) *weyn hiyye l-leyle lli mā isîh vi-he žmel ?* 2

"Quelle est la nuit où le chameau (mâle) ne paît pas, ne mange pas ?"

R. *leylt-u ḥass bə sbæ. l-leyle dik mā isîh, izi yəbrək*

"La nuit où il a senti [la présence d'un lion. Cette nuit-là il ne broute pas, il vient baraquier [près des tentes]".

C. *tesmæ l-bəl tqeyqaṭ*

"Tu entends [alors] le troupeau faire des bruits de gorge (d'inquiétude, d'angoisse)".

Q (5) *temmeyt tšûg ibl-ak ileyn de-hiyye ḥāšra ?*

"Tu conduisais ton troupeau quand le voilà qui s'immobilise en se regroupant [pourquoi] ?"

R. *lə-mṛâḥ*

"Le camp de transhumance" : le troupeau a reconnu un endroit qui lui a déjà servi de camp de transhumance.

Q (6) *temmeyt sârəḥ ibl-ak ileyn de-hiyye tətəāžən taht sədrâye ?*

"Tandis que vous gardiez le troupeau, vous le voyez tout à coup se presser sous un arbre [pourquoi] ?"

R. *bî-he emərsâl waḷḷa l-məlḥ*

"A cause de la terre salée ou du sel" : le troupeau connaît bien cet arbre, on a dû lui donner à cet endroit, par le passé, du sel ou de la terre salée.

C. L'*emərsâl* est moins coûteux que le sel.

Q (8) *šən-hi z-zâyle lli tebge v lə-mṛâḥ wâgve mâ-hi meriḍa ?*

"Quelle est la bête qui reste dans le campement après le troupeau bien que n'étant pas malade ?"

R. *nzal de rāṣ-ha qrāb, mḥadd-u mā fār ttemm hiyye vemm.*

"Un corbeau s'est posé sur sa tête, tant qu'il y est la bête restera à sa place, indifférente au départ du troupeau [même si celui-ci quitte le campement]."

Q (9) *weyn-hiyye z-zāyle lli mā towkel egarraḍ ?*

"Quelle est la bête qui ne broute pas les nouvelles pousses [d'arbre] ?"

R. *az-zāyle aš-šāyme*

"La bête nostalgique".

C. Se rappelant d'autres pâturages, elle y retourne tout droit, sans s'arrêter en chemin, quel que soit ce qu'il y aurait à manger — et les nouvelles pousses constituent pour les chameaux le plus délicieux des aliments —. C'est un comportement qu'on rencontre surtout en début d'hivernage, quand le troupeau se dirige vers ses pâturages habituels.

Q (10) *nāge mā tarzan v as-sadrāye kūn mən zarr wāḥad ?* ³

"Une chamelle qui ne broute toujours qu'un seul côté de l'arbre ?"

R. *az-zāyle l-awra*

"La chamelle borgne".

C. Elle ne broute que du côté de l'oeil valide.

Q (11) *nāge kall ždar yābəs tžī-h ?*

"[Quelle est] la chamelle qui se dirige vers tous les troncs secs ?"

R. *az-zāyle ž-žarbe*

"La chamelle galeuse".

C. Elle se frotte à chaque tronc et les troncs secs sont ceux qui grattent le mieux.

Q (12) *az-zāyle lli mā tašrāb kūn hiyye t-tālye ?*

"[Quelle est] la bête qui ne boit que la dernière ?"

R. *dik lli tažbād ad-delu*

"Celle qui tire le delou, qui tire [habituellement] l'eau du puits".

C. Lorsqu'elle n'est pas "de service", elle se tient à l'écart. Il y a en effet un roulement entre quelques bêtes (1, 2 ou 3 selon la grandeur du troupeau) pour tirer l'eau du puits. Occasionnellement, c'est à un boeuf ou à un âne que reviendra cette tâche.

Q (13) *weyn hiyye az-zāyle lli mā gaṭṭ nšāvat kātāl-he la-qreg ?*

"Quelle est la bête qu'on n'a jamais vu mourir de soif ?"

R. *ageūd / āmxawwel*

"Le chameau mâle étalon".

C. On le laisse toujours boire car tout propriétaire est très content de le voir dans son troupeau. Par contre une chamelle sera chassée si elle n'est pas du troupeau. On raconte que l'ancien Président Heydallah — grand éleveur de bétail lui-même — aurait emprisonné un campement qui maltraitait de façon inhumaine les bêtes égarées (*aḍ-ḍwāl*) qui rôdaient autour du puits et attendaient (plus ou moins impatiemment !) la fin de l'abreuvement pour boire la *tilagge* ("l'eau tombée autour du puits").

Q (13) *šan-hi az-zāyle lli mā testen ?*

"Quelle est la bête qui ne s'amuse pas, ne manifeste jamais sa joie ?"

R. *ageūd / āmxawwel*

"Le chameau mâle étalon".

C. Les chameaux "s'amuse" beaucoup quand il fait beau, quand le pâturage est bon, quand il a plu, ... Cela est vrai des jeunes bêtes comme des vieilles chamelles et des chamelles en gésine. Elles manifestent leur joie en gambadant, en

courant ou en faisant des sauts désordonnés. Quant à l'étalon, s'il ne suit pas de près une chamelle, il se tient à l'écart du troupeau, à quelques mètres, et surveille l'apparition éventuelle d'un autre troupeau.

Q (15) *weyn-hiyye z-zâyile l-owwle tevṭan l aš-šabḥ ?*

"Quelle est la bête qui, la première, remarque le matin ?"

R. *lā-ḥwât*

"Le chamelon toujours en éveil le premier pour têter avant que le berger ne place le *šmâl* (le "protège-pis").

C. Le chamelon peut têter la nuit librement mais en est empêché durant le jour — surtout s'il commence à grandir et à brouter — par le système de couvre-pis qui évite la séparation des chamelles avec leurs petits tout en préservant un peu de lait pour la tente.

Q (16) *šān-hi z-zâyile l-owwle tevṭan l aš-šabḥ ?*

"Quelle est la bête qui, la première, remarque le matin ?"

R. *ešēnân*

"Le jeune chamelon dressé à la monte" : il est habitué à être monté dès l'aube par le berger".

C. On a ici l'exemple de deux *zerge* recueillies auprès de personnes différentes (l'une à l'Est et l'autre au Sud-ouest du pays), qui présentent la même question mais des réponses divergentes.

Q (18) *šān-hi z-zâyile lli mā taḏhar ayn aš-šems mā-hi aṭṭye l aš-sadrâye b-râš-ha ?*

"Quelle est la bête qui ne peut voir le soleil sans mettre sa tête à l'ombre ?"

R. *z-zâyile lā-mbowrye*

"La bête atteinte de trypanosomiase (*tābgrît*)

C. C'est une maladie qui atteint le système nerveux.

Q (21) *nâge mā tadxal nāgr əl-bəl ?*

"Une chamelle qui ne va pas au milieu du troupeau ?"

R. *dīk lli and-he maxlūl*

"Celle qui a un nouveau-né".

C. Elle ne va pas au milieu du troupeau pour éviter que son petit ne soit piétiné. Les deux premiers jours après sa naissance, il est sur ses pieds mais il est faible. Après une semaine, le petit ne craint plus la presse.

Q (25) *nâge mā tabrak kūn hiyye t-tâlye ?*

"Une chamelle qui ne baraque que la dernière ?"

R. *zâylat l-grāb*

"La bête aux outres".

C. Par temps chaud, les chameaux se sentent obligés de baraquier, mais celle qui porte les outres ne sent pas la morsure du soleil comme les autres.

Q (27) *šān-hi n-nâge lli v aš-serḥa itebbaḥ-ha əd-dəgg ?*

"Quelle est la bête qui, au pâturage, est toujours suivie des jeunes bêtes ?"

R. *n-nâge lli tmeyyaḥ*

"La chamelle coupe les branches".

C. Il y a deux sortes de chameaux qui font cela. L'une est une bête rare et utile, recherchée par l'éleveur qui n'a pas ainsi à couper des branches à la hache pour les jeunes bêtes : elle recherche les hautes branches pour les courber et les mettre ainsi à leur hauteur. L'autre sorte est constituée par les chamelles qui ont

l'habitude de casser les branches et de les jeter derrière elles sans les brouter complètement.

Q (32) *šən-hi l-mes&ele lli, ileyn tetra la l-bəl, maenâ-ha ənn-he lāhi təkəər ?*

"Quelle est la chose qui, quand elle survient dans le troupeau, est le signe de son augmentation future ?"

R. *xlâgət hwâr vî-h êbe*

"La naissance d'un chamelon présentant une anomalie biologique".

C. Un petit à trois pattes, à une ou trois oreilles, etc... Tout animal nouveau-né présentant une anomalie est considéré comme un porte-bonheur, une bête qui n'est ni à vendre, ni à donner, ni à égorger. On la cache aux regards des autres et on fait tout pour la garder (elle ne survit pas longtemps si l'anomalie est grave).

Q (33) *mše əann-ak ər-râi šəbh sârəh ileyn žâ-k l-gâyle əravt ənn-u wəllət lu nâge we nte mā sewwelt-u ?*

"Ton berger t'a quitté le matin pour faire paître ; quand il revient à la sieste tu devines qu'une chamelle a mis bas ?"

R. Tu as vu sur ses pieds la présence du colostrum (*š-šarbe*).

C. Quand le chamelon est né le berger commence par traire un peu la chamelle pour amorcer la montée de lait et diminuer le volume du pis avant d'amener le nouveau-né. Il trait par terre et c'est alors que le colostrum a des chances de tomber sur ses pieds. On notera qu'il n'est pas de bon ton de demander devant tout le monde si la chamelle a mis bas, on considère que cela attire le mauvais oeil.

Q (38) *šən-hi l-mes&ele lli dā&imen tdegdeg ən-nâge lli kūv ənn-he wəllət ?*

"Quelle est la chose qui est presque toujours cause de fracture pour la chamelle qui vient de mettre bas ?"

R. *əs-sle*

"Le placenta".

C. Si on n'éloigne pas rapidement le placenta, la chamelle risque de glisser et de se fracturer une patte ou le bassin.

Q (40) *šən-hu rəvdət lə-hwâr lə-xlâge de qahṛ əz-zâyle kerš-u mā messət qahṛ əz-zâyle ?*

"Quelle est la façon de porter le chamelon nouveau-né sur le dos de la monture sans que son ventre ne touche le dos de la bête ?"

R. *rəvdət əš-škâl*

"Le portage avec une entrave latérale" : le berger entrave le chamelon avec son turban, la patte avant avec la patte arrière, du même côté.

C. Le berger pose son pied sur le turban entre les deux pattes pour faire contre-poids au corps du chamelon qui repose ainsi sur un côté de la monture — la colonne vertébrale du nouveau-né est fragile et le nombril ne doit pas s'infecter par contact —.

Q (91) *šən-hū emten ədū v əz-zâyle ?*

"Quelle est la partie du corps la plus solide dans la bête ?"

R. *ədū vât tdegdeg*

"Une partie qui a déjà été fracturée".

C. Cela fait une callosité qui rend l'os plus résistant.

Q (92) *weyn huwwe ədū v əz-zâyle ekṭr-u məxx ?*

"Quelle est la partie du corps dans la bête qui est la plus riche en moëlle ?"

R. *ədū muəggaḷ*

"La patte habituée à l'entrave (*əgaḷ*)".

C. L'entrave *egał* est celle de la patte repliée alors que l'entrave *geyd* concerne les deux pattes avant.

2.1. Zerg la-ġnem

Dans ce paragraphe, on traduit (*la-*) *ġnem* par "(le) troupeau" ou "(les) bêtes" et (*š-*) *še* par "(la) bête" puisqu'il s'agit dans tous les cas des ovins-caprins. On notera que cette appellation commune aux deux espèces est également caractéristique de *al-lâqu* qui désigne un troupeau de jeunes ovins-caprins, agneaux aussi bien que cabris. D'autres termes sont par contre spécifiques — tels *xrûv* "agneau" et *ždi* "cabri", *kebs* "bélier" et *eatrûs* "bouc", *naže* "brebis" et *eanz* "chèvre" — mais on pourra constater qu'ils reviennent moins fréquemment dans les *zerg*.

On trouvera ci-dessous quelques *zerg la-ġnem* extraits d'un corpus de 83 énigmes (numérotées de 200 à 283).

Q (205) *šan-hu l-woqt t-tevekkûr de la-qnem ?*⁴

"Quel est le moment où le troupeau est complètement en méditation ?"

R. *woqt ġfiε al-eařš*

"Au moment de couper la branche".

C. Le berger est monté sur un arbre pour couper une branche et tout le troupeau attend de la brouter en le regardant.

Q (207) *qanm-ak geyylat eāše v ađ-dall u lā seknat, eād llā tgûm u tabrak, mmâl-he?*

"Ton troupeau fait la sieste à midi, assoiffé, à l'ombre et il ne reste pas en place ; il ne fait que se lever et se coucher, pourquoi ?"

R. *bî-he lli vi-he ānsāve*

"Parce qu'il a avec lui de grands agneaux et cabris qui continuent à têter (*ānsāve*)" : ils ne laissent pas leurs mères tranquilles car ils ont soif.

C. Les jeunes agneaux et cabris restent au campement.

Q (209) *weyn hiyye š-še l-owwle tاسباغ v la-ġfiε u taεgeb vi-h ?*

"Quelle est la bête qui, la première, atteint les branches coupées par le berger et qui y reste aussi la dernière ?"

R. a) *aš-šeydâđ* b) *as-sembây*

"C'est une jeune bête sans mère qui est nourrie "à la calebasse" par le berger a) soit qu'elle lui appartienne en propre : *aš-šeydâđ* (c'est un petit égaré ou un animal né jumeau qui, comme tel, revient au berger) b) soit qu'elle soit simplement orpheline : *as-sembây*

C. Le comportement particulier du petit (agneau ou cabri) élevé directement par les hommes est confirmé par les expressions suivantes : *ařđae mæn aš-šeydâđ* "plus glouïton que *aš-šeydâđ* ", *exasřar mæn as-sembây* "plus destructeur que *as-sembây* ".

Q (210) *weyn hiyye aš-še lli mā tnâţəh ?*

"Quelle est la bête qui ne donne pas de coups de corne ?"

R. *šât an-nažž taht begra*

"Le mouton [élevé] parmi les bovidés".

C. *mā tnâţəh la-ežûl*. Il ne donnait pas de coups de corne aux veaux (qui étaient plus forts que lui).

Q (219) *temmeyt ileyn aņġtaε el-k arbat al-kebs w ante mā tabqî-h iřařřaf de la-qnem ; šə twâsi ?*

"Tout à coup l'attache de ton bélier s'est cassée et tu ne veux pas qu'il saute sur les brebis, que fais-tu ?"

R. *nđîr initiyyât de řaş řalb-u*

"Je mets des épines d'*inîti* au bout de sa verge".

Q (223) *ʕand-ak šāteyn, wāḥde mən-hum mgerreb u lā tabgi tedbaḥ-ha, bāš tvāṣal-he ?*

"Tu as deux bêtes (brebis ou chèvres), l'une d'elles est en gésine et tu ne veux pas l'égorger, comment la reconnaître ?"

R. *rbaḥ-hum vā ṣ-šadra u l-owwle bərkət hiyye lli mgerreb*

"Attache-les à un arbre et la première qui s'agenouille est celle en gésine".

C. Elle s'agenouille en premier car elle est plus faible.

Q (232) *ḥleyl-ak weyn huwwe yowm əl-lâqu mā yaṛrâkas ?*

"Je te défie de trouver le jour où le troupeau d'agneaux et de cabris ne s'amuse pas".

R. *yowm-u muzowzel*

"Le jour où il est castré".

Q (233) *[šən-hu] xrûv yaṛnettar u lā iṣayyah ?*

"Quel est l'agneau qui se débat [dans le rəbg] et ne bêle pas ?"

R. *ekḡkâm*

"Celui qui est né sourd, sans oreilles et donc qui est muet".

C. Le *rəbg* est une corde avec des noeuds pour attacher les agneaux et les cabris — parfois les veaux — les uns à côté des autres.

Q (239) *šən-hi əṣ-šive lli tgədd taḥkem bî-he l-aṣrûs ʕan iwaḥwaḥ ?*

"Quel est le procédé qui peut faire taire le bouc la nuit ?"

R. *dʿr l-u šowke beyn əs-sanneyn*

"Lui planter une épine entre les incisives".

C. En général on préfère éviter que le bruit sonore du bouc ne signale la présence du campement aux voyageurs, au chamelier égaré.

Q (256) *še mâhi mətwelhe u lâhi mowžūea, temmät sâkte ewwel əl-leyl wə əgâb-u ʕādət tseyyah mûâl-he ?*

"Une bête, ni étrangère au troupeau ni malade, était silencieuse au début de la nuit mais ne cesse de bêler en fin de soirée, pourquoi ?"

R. *šâḥ-he l-irem*

"Elle a un excès de lait"⁵.

C. Elle a les pis tellement gonflés que son petit ne peut plus la téter et le gros volume de ses mamelles l'empêche de s'agenouiller.

Q (261) *weyn hiyye š-še lli tgûd blā ragbe ?*

"Quelle est la bête que tu peux conduire sans [la prendre par le] cou ?"

R. *š-še lli wâlād*

"La bête qui vient de mettre bas".

C. Il suffira de porter son petit, de le prendre dans les bras et la bête suivra.

Q (262) *ʕand-ak šāteyn u kbâr əə-əenteyn, lâhi tedbah wāḥde mən-hum, esmen-hum ?*

"Tu as deux bêtes, grandes toutes les deux ; tu veux en égorger une, la plus grasse [comment la distinguer de l'autre] ?"

R. *aṛagg-hum baar*

"Celle qui a les excréments les plus fins".

C. Elle a des excréments plus fins car son intestin, bourré de graisse, ne les laisse plus passer.

Q (269) *ṛāḥət qanm-ak, mā mmâl-he šī šabḥət , gwāšiš-he vî-hum əd-demm, mmâl-he ?*

"Ton troupeau est rentré le soir, il n'avait rien le matin [et maintenant] la poitrine des bêtes est ensanglantée, pourquoi ?"

R. *l-xərvân mugeyllîn əd-daḥmîs*

"On a coupé la queue des agneaux l'après-midi".

C. Quand ils tétent la nuit ils déposent du sang sur le poitrail de leur mère — on considère qu'ils grossissent mieux s'ils ont la queue coupée —.

2.2. Autres zerg de bergers

Les chameaux (*l-bəl*) d'une part et les ovins-caprins (*l-ḡnem*) d'autre part sont les seules espèces animales pour lesquelles on recueille de nombreux *zerg*. Il existe cependant quelques exemples isolés concernant les bovidés, les ânes et les chiens. En voici trois ou quatre occurrences en attendant de voir, dans la seconde partie, les raisons qui peuvent expliquer cette inégalité de traitement, notamment en ce qui concerne les bovidés dont l'élevage n'est pas négligeable en Mauritanie.

Q. *šən-hi l-begra lli mṛâqbe ḥarakət ən-nâs ?*

"Quelle est la vache qui surveille tout l'entourage ?" (litt. ... "le mouvement des gens")

R. *l-begra lli tešrad u aḡəb l-he tərtaq*

"La vache nerveuse, peu de temps après qu'on a essayé de l'attraper".

Q. *ante xləg lak əžəl u vewwət leylteyn mā rḡae, huwwe mmâl-u ?*

"Il t'est né un veau qui a fait deux nuits sans téter, qu'a-t-il ?"

R. *de la-əžəl xləg sənney-h ṭwâl*

"Ce veau est né avec de grandes incisives".

C. On doit les limer pour lui permettre de téter. Cette anomalie n'est pas fréquente mais lorsqu'elle se produit, on la soigne ainsi.

Q. *šən-hi š-šive lli taḥkem bî-he l-kelb ən yenbaḥ və l-leyl ?*

"Quel est le procédé utilisé pour faire taire le chien la nuit ?"

R. *dir l-u d-dsem de xšâ-h wə gwâym-u*

"Lui graisser les testicules et les cuisses".

C. Comme cela attire les fourmis, il passera la nuit à se lécher ... et y gagnera un repas ! On retrouve la préoccupation exprimée précédemment : ne pas se faire remarquer des ennemis et ne pas trop attirer de visiteurs intempestifs.

Q. *šə twâsi əl lə-ḥmâra əyyâk ṭrawwḥ-ak marwaḥi əl-bəl ?*

Que faire pour que l'ânesse te ramène le soir à la vitesse du chameau ?"

R. *ṛbaṭ uləd-he v əl-xayme*

"Retiens son petit au campement".

Enfin je mentionnerai — pour y revenir plus tard — l'existence d'un petit groupe de *zerg* qui concerne moins les animaux que le berger. Le plus souvent, il devient alors difficile de faire la distinction entre le berger éleveur de chameaux et le berger éleveur d'ovins-caprins. Il s'agit en effet de comportements communs à tout berger et notamment de leur rapport au lait comme aliment, comme boisson. De plus ces *zerg* ont la caractéristique, plus que les autres, de faire rire, car ils attirent l'attention sur des pratiques plus ou moins recommandables ou simplement sur des manifestations de gourmandise, toujours un peu risibles chez les adultes, aux yeux des Maures.

Q. *šən-hu l-varḍ əlli de dḥar l-eyd ?*

"Quelle est l'obligation (quasi religieuse) qui est sur le dos de la main ?"

R. *māshat at-tādīt bā dhar l-eyd*

"Le nettoyage de l'écuelle par le dos de la main"

C. C'est une pratique courante que de nettoyer l'écuelle avec le dos de la main.

Q. *šə twāsi əyyāk tlebbi šarbt-ak mā and-ak šābrā u lā maqrēž ?*

"Que faire pour cuire ton colostrum si tu n'as ni marmite ni bouilloire ?"

R. *ħəmmi l-gādūm wə zrəg-he və l-lben*

"Chauffe ta hache et jette-la dans le lait".

C. Le colostrum cuit est très prisé des bergers qui trouvent là une occasion rare de changer un peu de régime (du lait, du lait et encore du lait !...). Ce mode de cuisson — déjà connu à l'époque néolithique — se pratique discrètement, lorsque l'éloignement du campement ne permet pas d'autres solutions. Ce n'est pas cependant une pratique dont on se vante, on préfère y avoir recours discrètement, dans l'intimité.

3. LA SPÉCIFICITÉ DES ZERG

Les *zerg*, dont on vient de voir quelques exemples, ne correspondent pas au modèle le plus courant de la devinette. Peut-être même aura-t-on trouvé qu'ils s'en distinguent trop pour mériter d'y être assimilés. Je crois qu'il n'est donc pas inutile, avant de poursuivre l'analyse, de mieux connaître les propriétés générales du genre.

3.1. La Devinette comme forme simple

Pour André Jolles, les oeuvres littéraires n'offrent pas un point de départ adéquat pour l'étude des formes en tant que genres ou formes simples. Objets naturels de la critique littéraire qui se veut "théorie du Beau", les oeuvres uniques et individuelles des créateurs cessent d'être représentatives quand il s'agit d'appréhender les formes dans toute leur généralité. Jolles, qui se propose de parfaire l'étude de celles-ci en

partant cette fois du langage, et non plus des oeuvres concrètes, en énumère un certain nombre, dans son livre *Formes simples* : "Je pense à ces formes qui ne sont saisies, ni par la stylistique, ni par la rhétorique, ni par la poétique, ni même peut-être par "l'écriture", qui ne deviennent pas véritablement des oeuvres quoi qu'elles fassent partie de l'art, qui ne constituent pas des poèmes bien qu'elles soient de la poésie, bref, à ces formes qu'on appelle communément Légende, Geste, Mythe, Devinette, Locution, Cas, Mémorable, Conte ou Trait d'esprit." (1972 : 17).

Etudiant la Devinette après le Mythe, il constate d'abord que dans les deux cas il s'agit d'une forme constituée par question et réponse, mais il fait aussitôt remarquer que la question et la réponse ne jouent pas le même rôle dans l'un et l'autre cas : "[...] si le *mythe* est la forme qui «rend» *réponse*, la *devinette* est la forme qui montre la *question*. Le mythe est une réponse qui contient une question préalable ; la devinette est une question qui appelle une réponse." (*idem* : 105).

De plus, la Devinette met en relation, non pas l'homme avec l'univers — comme dans le Mythe —, mais l'homme avec un autre homme. Ainsi le devineur est-il contraint par cette relation à trouver la solution : il sait que celle-ci existe, que le questionneur connaît la réponse et il se trouve placé dans la position inconfortable de devoir la trouver s'il veut se montrer son égal : "L'un des deux possède le savoir, il est l'individu qui sait, le savant, le *sage* ; un interlocuteur lui fait face, qu'il amène par sa question à mettre en jeu ses forces et sa vie pour arriver à posséder lui aussi ce savoir et à se montrer à lui comme sage." (*idem* : 105).

Ce sentiment d'oppression, que Jolles pense caractéristique du genre ("la Devinette oppresse", *idem* : 106), permet de faire un rapprochement entre la devinette et la situation d'examen où le questionneur apparaît comme celui qui sait (un sage) mais aussi "comme un être «démonique» : ce sage est en même temps un monstre qui nous remplit de crainte, qui nous oppresse, qui nous étouffe." (*idem* : 107). Moins évident est le rapprochement que Jolles propose entre la devinette et la séance du tribunal car il faut, pour établir un parallélisme, voir en l'accusé celui qui sait (donc l'équivalent du questionneur) et dans la personne du

juge, celui qui doit savoir, qui doit impérativement deviner sous peine de cesser d'être juge.

En fait il s'agit pour Jolles de montrer que la Devinette se présente sous deux formes apparemment divergentes mais qui reflètent fondamentalement une même disposition mentale. On a d'une part les devinettes du type "Enigmes du sphinx" (comparables à la situation d'examen) où la formule est «Devine ou meurs !» et d'autre part les devinettes du type "Enigmes d'Ilo" (qui rappellent la séance du tribunal) où l'accusé s'entend dire : «Pose une devinette et vis !». Pour résumer : "Ne pas pouvoir résoudre une devinette, c'est périr ; poser une devinette que personne ne devine, c'est vivre" (*idem* : 108). Pour Jolles, il est donc clair que c'est dans ces devinettes cruciales — où "c'est la vie qui est en jeu, c'est notre tête qui se joue" — que se révèle la signification profonde de la devinette.

Ce qui justifie la mise à l'épreuve du devineur, c'est l'existence d'un domaine clos, d'un lieu ouvert aux seuls initiés. Pour faire partie de la société secrète, il faut (dé)montrer qu'on sait, qu'on partage le savoir ou la sagesse du groupe représenté par le questionneur. La bonne réponse équivaut donc à un "mot de passe". Quant à ce qui est chiffré ("L'objet du chiffrement"), c'est toujours relativement limité. En effet, pour Jolles : "On ne peut chiffrer que ce qu'enclôt l'initiation : le secret d'une société clandestine, le secret qu'elle abrite et dissimule tout à la fois." (*idem* : 111).

Si l'objet du chiffrement varie en fonction du sens du groupe, la manière dont il se fait dépendrait, quant à lui, de la langue du groupe. Pour qu'il y ait chiffrement — et donc devinette — il faut que la communauté linguistique constituée par les initiés ait à sa disposition une langue spéciale. Jolles reprend alors les idées de Porzig sur l'opposition langue commune / langue spéciale, selon lesquelles ce ne sont pas les mots utilisés qui diffèrent mais le sens qu'on leur attribue : "Dans le langage commun, le *piéd* désigne une partie du corps qui a une figure déterminée, comme chose existante ; dans la langue spéciale *piéd* signifie une chose dont la nature est de porter et de soutenir. Réfléchissons à l'*essence* du pied humain, et nous verrons que c'est précisément ce qu'entend désigner la langue spéciale. Seulement la langue commune ne cherche justement pas à désigner le *piéd* selon son essence mais selon sa manifestation *phénoménale* ." (Porzig cité par Jolles, *idem* : p 115). Jouant sur l'ambiguïté du double système de significations, la

devinette est donc à la fois compréhensible pour celui qui connaît la langue spéciale et incompréhensible pour le non-initié qui ne maîtrise que la langue commune.

Après cette approche assez «abstraite» de la Devinette comme Forme simple — où j'ai tenté de résumer ce qui, pour Jolles, constituait l'«essence», en quelque sorte, du genre —, je crois qu'on peut aborder les "Formes relatives" maures de la Devinette. Nous verrons si l'analyse retrouve, dans les cas concrets, les caractéristiques dégagées par l'auteur de *Formes simples* .

3.2. Le *thâzi* , une devinette "littéraire"

Dans la culture maure traditionnelle, les différents types d'énigme, malgré leur variété, sont appelés soit *thâzi* , soit *zerg* .

Le terme de *thâzi* vient d'une racine qui est attestée en arabe classique où le sens de "devinette, énigme" est associé à ceux de "intelligence, finesse d'esprit" : "poser une devinette à quelqu'un" (3ème forme verbale de la racine *ḤẒW*), c'est en même temps "mettre son intelligence à l'épreuve (en lui posant des questions ardues)"⁶. Cette racine est attestée dans de nombreux dialectes arabes où la forme *thâzi*, ou une autre apparentée, est fréquemment usitée pour désigner les devinettes, énigmes et autres charades. Chez les Maures, les *thâzi* sont exclusivement des devinettes où il est demandé d'identifier l'objet ou l'être vivant qui correspond à la définition proposée par le questionneur. En voici des exemples, empruntés à El Arbi O. Cheikh Ahmed :

Q. *mû še maşrân-he wâḥad ?*

"Cent ovins-caprins pour un seul intestin ?"

R. *ət-tasbîḥ* "Le chapelet".

Q. *əž-žmâsa lli imâm-he / urâ-he // ?*⁷

"[Quelle est] l'assemblée dont l'imam est derrière elle ?"

R. *l-kūsân w- eberrâd* "Les verres et la théière".

Q. *neyreb bə xrâş-ha / rāvde s-sme de rāş-ha //*

"Une femelle lièvre avec des boucles d'oreille qui porte le ciel sur sa tête".

R. *əl-xāyme* "La tente".

Q. *yowkel əb vummeyn / u lā yešbē-h muddeyn //*

"Il mange avec deux bouches et n'est pas rassasié de deux mudds (environ 7-8 kg)".

R. *lə-mdegge* "Le pilon".

Q. *Kumbe / təyyaṭ v əl- qābe //*

"Kumba crie dans la forêt".

R. *l-gādūm* "La hache"⁸.

R. *əl-lūle mant əl-lūle / xəlḡat berḡat lūle š šabḡat šərḡat-he meblūle //*

"L-Loula fille de l-Loula est née avant-hier nuit, au matin son nombril est [encore] humide".

R. *lə-qšāše / tešāḡlīt* "La courge".

Q. *sūṭu būṭu / lāmm əl-weyl əv būṭ-u //*

"Soutou Boutou garde le mal dans son nombril".

R. *əl-medvâe* "Le fusil".

En général les *thâzi* sont formulés en dialecte *ḡassāniyya* mais ils peuvent également — plus rarement semble-t-il — l'être en arabe littéraire ou en arabe médian⁹.

On voit que, comme dans les devinettes que l'on connaît en France, la difficulté consiste à interpréter les mots de façon convenable et notamment à déchiffrer la figure de rhétorique qui, le plus souvent, révèle en l'obscurcissant le sens de l'énoncé. Il est fréquent également que l'emploi de symbole se double d'une formulation paradoxale.

Dans son mémoire, El Arbi O. Cheikh Ahmed a montré que le rapport tropique changeait selon qu'on avait affaire à une identité de configuration (ou métaphore de structure), à une métaphore ou à une métonymie. Le choix de la figure obéit à un certain nombre d'impératifs que nous n'étudierons pas ici en détails. On remarquera cependant, outre le recours privilégié à des éléments hautement signifiants, généralement communs à toutes les cultures et donc à toutes les devinettes de ce genre (la tête, le pied, etc...) la coïncidence fréquente entre le genre du substantif de la question (surtout s'il s'agit d'un prénom ou d'une onomatopée utilisée comme telle) et celui du nom de la réponse. Le devineur est donc appelé à tenir compte aussi bien des caractéristiques formelles que des propriétés sémantiques des termes utilisés. Par contre on peut constater qu'il n'est pas fait allusion, comme souvent au Maghreb, à la première consonne du mot à deviner (cf. par exemple les énigmes de Beni Mellal rapportées par V. Loubignac, 1952 : 231 et sq / 341 et sq).

Toutes les devinettes ne sont pas rimées, même si beaucoup le sont. L'effet poétique est en effet variable et dépend non seulement de la présence euphonique de la rime, d'assonances ou d'allitérations, mais aussi de l'efficacité de la figure rhétorique choisie (elle doit être juste et originale en même temps). Si toutes les devinettes ne sont pas dignes d'entrer dans la littérature — au sens du moins de la « bonne littérature » — il n'en reste donc pas moins que le *thâzi* est un type de devinette qui peut être classé dans le champ de la littérature, comme le suggère d'ailleurs le *Guide de la littérature mauritanienne*.

Les auteurs de cette étude constatent en effet que la devinette, en Mauritanie comme ailleurs, pose quelques problèmes de classement car elle est à cheval sur le para-littéraire et le littéraire : *ē*[...] l'énigme [...] peut prendre diverses formes, certaines littéraires : devinette, roman policier, romans initiatiques orientaux, mais d'autres non littéraires : *lergat*¹⁰ mauritanien, *zarg* (colle, casse-tête chinois), problème. Avec l'énigme, on cerne au plus près la nature même du phénomène

littéraire, sa «littérarité», qui ne repose en fin de compte que sur la conscience qu'on a, en tant que destinataire, de recevoir un message où les mots sont exploités pour leur propre beauté, pour eux-mêmes. Si l'on considère qu'est littéraire la devinette, parce qu'elle implique image [...], on considèrera du même coup que la frontière Para-littéraire/Littéraire ainsi définie rejetera du côté des jeux d'esprits, amusements non «littéraires», une colle comme celle-ci :

Deux hommes ont chacun une fille et chacun épouse la fille de l'autre ; chaque couple a un enfant. Quel est le degré de parenté de ces deux enfants ? (Martin-Granel, 1992 : 29).

Je reviendrai ultérieurement sur les colles de ce genre, mais je retiendrai pour le moment ce point de vue qui confirme le classement du *thâzi* comme devinette littéraire, même s'il s'agit, pour les Maures, d'un genre littéraire tout à fait mineur. Cela tient en particulier au fait qu'ils la jugent indigne des adultes. Lorsque des grandes personnes veulent se défier sur le plan artistique, en littérature, ils échangent des poèmes qu'on appelle *gâtε* (où l'on reconnaît la racine de *gtaε* "couper"). Il y a, entre le *thâzi* et le *gâtε*, plus de points communs qu'on ne pourrait l'imaginer de prime abord et ceux-ci commencent dès les formules initiales de défi. Dans un cas on dit *hâzeyt-ak mā hâzeyt-ak* "je t'ai posé une devinette sans te poser de devinette" — ou, selon la formule rituelle moins tautologique usitée au Sud-ouest : *hâzeyt-ak mā zeyt-ak* "je t'ai posé une devinette sans venir à toi" —. Dans l'autre, *gâtε-ak mā gâtε-ak*, que Abderrahim O. Youra propose de traduire astucieusement par "j'ai composé un *gâtε* avec lequel je te coupe" (1982 : 20), sans pour autant qu'une divergence formelle entre les deux verbes fonde réellement la divergence de sens.

Le *thâzi* est un genre réservé aux enfants, ceux-ci étant initiés à la veillée par le milieu familial féminin. C'est un jeu où les jeunes esprits peuvent rivaliser de mémoire, de vivacité d'esprit, d'adresse langagière et symbolique. Souvent les enfants se répartissent en deux groupes et la rivalité devient plus collective qu'individuelle. S'il s'agit bien de rentrer dans un cercle fermé, celui de la littérature, le *thâzi* ne fait sans doute pas partie, par contre, des devinettes cruciales où l'on risque gros. Avec la joute poétique, le *gâtε*, l'on est vite entraîné sur un terrain sérieux où les coups portés, pour être faits de mots, n'en sont pas moins redoutables (cf. Taine-Cheikh, 1994 : 296-7). Il n'en est pas de même avec

la devinette où il est d'ailleurs facile, du moins dans certaines régions du pays, de sortir du défi posé par une devinette non résolue. Il suffit de dire : *žeml umm-ak wallâl-l-ak* "le chameau de ta mère, je te le rends"¹¹.

Dans son acception courante, le terme "devinette" ne s'applique qu'à des formes courtes comparables aux *thâzi*, dont les principales caractéristiques sont à chercher au niveau de la structuration du message. Jolles, lui, l'utilise dans un sens beaucoup plus large car il s'attache au fonctionnement d'un genre caractérisé très généralement comme l'association d'une question et d'une réponse. A partir de maintenant, nous tâcherons donc de réserver le terme de devinette au *thâzi*. S'il s'avère nécessaire de l'utiliser dans le sens de Jolles, nous le préciserons par des guillemets ou (au singulier) par une majuscule.

3.3. Le *zerg*, des "devinettes" savantes

On aura peut-être remarqué que, après avoir traduit le collectif *thâzi* par un indéfini singulier (une devinette littéraire), je me permets maintenant — profitant du statut ambigu du collectif — de traduire cet autre collectif par un indéfini pluriel. Si je me suis autorisé cette petite liberté, c'est que les Maures appellent *zerg* différentes sortes d'énigmes alors que *thâzi* ne semble s'appliquer qu'à la devinette précédemment décrite.

Les "devinettes-problèmes" que Dubié a recueillies, par exemple, m'ont été désignées à plusieurs reprises comme étant des *zerg(ât)*, mes informateurs étant unanimes à affirmer que l'appellation *lergat* ne pouvait être due qu'à une erreur de notation ou d'impression¹².

Dans tous les exemples donnés par Dubié, il s'agit de problèmes de logique. Exemples : «*Un homme conduit 3 chameaux : Le 1er mange les hommes. Le 2ème mange les chameaux. Le 3ème mange les bagages. Comment les conduit-il ? — Il charge les bagages sur le 1er et le fait marcher derrière ; le troisième au milieu et il conduit le deuxième en avant.*».

«*Une jeune femme très intelligente élevait une tourterelle : des oiseaux passèrent et on lui demanda combien ils étaient : Ajoutez ma tourterelle à ces oiseaux et la moitié de leur nombre et vous obtiendrez 100. — Les oiseaux étaient 66 (66 + 33 + 1 = 100).*» (Dubié, 1947 : 15)¹³.

Ces énigmes, qui mettent à l'épreuve l'esprit logique et mathématique, sont très appréciées des Maures. D'autres relèvent du domaine juridique et posent notamment de délicats problèmes de droit relatif aux héritages. René Caillié, célèbre voyageur du début du 19^{ème} dont le séjour chez les Maures ne fut pas des plus faciles (cf. son *Voyage à Tombouctou*), réussit néanmoins à les impressionner en leur posant une colle que conserva la tradition orale maure : «*Comment savoir si un corps à deux têtes doit hériter d'une ou de deux parts d'héritage ?*» Il avait marqué un point en les battant sur leur propre terrain. On raconte que la solution, longue à trouver, fut proposée par une femme : «*On étrangle une des têtes, si l'autre crie c'est que les deux têtes ne font qu'une personne.*»

On appelle également *zerg* (ou *luǧz*, du terme classique), les colles posées par des énoncés énigmatiques. De prime abord, il s'agit de non-sens ou de contre-vérités et le devineur doit trouver une manière différente d'appréhender l'énoncé qui le rende acceptable. Ainsi, dans l'exemple suivant, on ne doit pas comprendre :

šayxun wa žāriyyatan fū žawfi əusfǧrin "Un vieux et une épouse-esclave dans le ventre d'un petit oiseau". Mais :

šayxun wažā riyatan fū žawfi əusfǧrin "Un vieux a coupé un poumon dans le ventre d'un petit oiseau".

Dans le second exemple, l'ambiguïté repose uniquement sur le rôle de *wa* et sur le statut du syntagme qu'il introduit. *inna firāwana wa hāmāna wa annabū'ūna lafū saqarin* ne peut avoir le sens de "Assurément Pharaon, Hāmān et les prophètes sont en Enfer". Il faut donc donner aux deux *wa* des fonctions différentes et voir en *wa annabū'ūna* une formule de serment : "Assurément Pharaon et Hāmān, par les prophètes !, sont en Enfer"¹⁴.

Les *zerg* peuvent être posés par tout le monde mais ils relèvent essentiellement du domaine de la *maḥaǧra*. Traditionnellement en effet la nuit de mercredi à jeudi, c'est-à-dire celle du congé scolaire hebdomadaire, est consacrée aux séances de *zerg*. Cette nuit-là, réunis sous la tente de leur maître, les étudiants mettent à l'épreuve leur intelligence, leur savoir et leur mémoire. En effet, dans les séances de *zerg* (surtout lorsque les étudiants sont entre eux), tout peut devenir objet de questionnement. A côté des *zergāt* qui présentent une difficulté intrinsèque et

peuvent d'ailleurs naître d'elles-mêmes de l'obscurité d'un vers ou d'une mauvaise copie d'un texte — nombreux sont les lettrés qui ont assis leur renommée sur la résolution de mystère de ce genre —, les colles des étudiants reposent en effet souvent sur de purs tests d'érudition du type : «*De quel poète est ce vers ... ?*», «*Qu'est-ce qui suit telle phrase ...? tel vers ... ?*», «*Que signifie tel mot dans telle phrase ?*», «*Comment analyse-t-on grammaticalement telle phrase ?*», etc.

En fait, le *zerg* est une forme d'examen auquel peut être soumis chaque lettré à tout moment. Cela commence avec la récitation du Coran quand l'enfant, ayant fini de mémoriser tout ou partie du Texte (le quart ou la moitié), dessine une *xatme* (un dessin) sur son *lowḥ* (sa planchette) et part faire la quête aux alentours. Avant de faire le cadeau rituel, il est parfaitement normal de poser une *zerge* portant sur la partie supposée connue et de ne rien donner si aucun enfant du groupe n'est capable de répondre. On dit même qu'en cas d'échec il serait légitime — bien que peu pratiqué — de reprendre tout ce que l'enfant a pu recevoir précédemment !

Lorsque l'étudiant aura quitté la *maḥaǧra*, il n'en aura pas forcément fini avec ce genre d'épreuve. Si un voyageur arrive dans un campement de lettré (du Sud-ouest notamment), il peut tout à fait être interrogé par ses hôtes. S'il ne sait pas répondre, il risque d'avoir à faire un cadeau, surtout s'il appartient à une caravane et qu'il est interrogé par les étudiants d'une *maḥaǧra*. Mais s'il est d'une tribu de *zwāye* (marabouts) renommés pour leur science, l'enjeu est plus important encore car la *zerge* restera comptabilisée en positif ou en négatif, non seulement pour son honneur à lui mais pour la gloire de tous les siens. Cela peut même décider de toute une vie puisque, dit-on¹⁵, c'est après avoir été pris en défaut dans cette circonstance, par une femme des Idablāhsen, sur un point de la vie du Prophète («*Qui était l'éclairé du Prophète lors de sa hiǧra ?*») que El Bedewi O. Bǧ-hmed, des Medlich, aurait étudié la *sira* du Prophète au point d'écrire le commentaire le plus célèbre de Mauritanie (*Al ǧazawāt*, "Les conquêtes du Prophète").

3.4. De la colle scholastique à la colle pastorale

Le *zerg* peut donc légitimement être considéré comme un élément constitutif de l'univers des lettrés. C'est la clé qui ouvre ou ferme le monde clos des savants.

Dans un des textes transcrits dans le livre *Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie* de David Cohen, est racontée l'histoire d'un jeune marabout. Celle-ci confirme étonnamment cet aspect du *zerg* et peut nous éclairer sur la relation entre les lettrés et les bergers.

Il s'agit d'un jeune homme qui mène une vie dissipée et ne montre aucun intérêt pour les études alors qu'il appartient à une bonne famille de *zwāye* (marabouts). Un soir, le père réunit ses fils et ses élèves, récite un vers ou deux de poésie et les interroge (*zraḡhōm būhōm*). Le fils ne réussissant pas à en faire l'analyse grammaticale, il décide de l'envoyer le lendemain matin faire paître les chammelles et le menace d'échanger dorénavant sa place à l'école avec celle du *znāgi* (le tributaire blanc qui s'occupe des animaux). La journée de marche derrière les chammelles, dans les pâturages pleins d'épines, s'avère une rude épreuve pour le garçon. Cette expérience s'avèrera cependant tout à fait bénéfique pour lui : la souffrance lui ouvre les yeux et son esprit se met au travail. Quand il revient le soir, il est certain que l'*ierāb*, l'analyse grammaticale, n'a plus de secret pour lui et qu'il peut résoudre toutes les *zergāt* qu'on lui soumettra ; *mā tleyt lāhi nḥīḥ abadan* "je ne tomberai plus jamais" (D. Cohen, 1963 : 246) affirme-t-il.

Il est si sûr de son savoir qu'il propose à son père un marché : il lui donnera son cher cheval s'il échoue mais, s'il reste incollable, il demande à être exempté à jamais du travail de berger. Lorsque son père, peu convaincu, lui pose une première colle, il l'encourage à lui poser quelque chose de plus difficile, de plus digne des fils de *zwāye*. Interrogé toute la nuit et jamais pris en défaut, il entama ainsi une carrière de savant si inattendue qu'elle apparut aussitôt comme marquée du sceau de la sainteté.

Cette histoire est très instructive et nous intéresse ici à plus d'un titre. D'abord on notera l'usage répété durant tout le récit de la racine ٢٢١ qui donne notamment *ṭāḥ* "tomber" et *ṭayyaḥ* "faire tomber". Cela traduit fondamentalement l'idée d'échec lié au *zerg* : tombe celui qui n'a pas pu résoudre une colle aussi bien que celui qui n'a pas réussi à poser une colle insoluble. [...] *mneyn iṭayyaḥni naṣūḥ azuzāli dā lḡzayyāl u mneyn nṭayyḥu aṣā ḡḡwa yaṭrakni* ... "s'il arrive à me «coller» (litt. *iṭayyaḥni* il me fait tomber) je lui donnerai mon cheval hongre que voici, Petite gazelle, mais si c'est moi qui le «colle» (litt. *nṭayyḥu* je le fais tomber), il faut alors qu'il me laisse..." (*idem* : 246-7).

Ce double mouvement est conforme aux prédictions de Jolles. De plus, la notion de chute donne toute son importance à l'analyse étymologique de *zerg*. Le verbe *zraḡ* signifie en effet "jeter, lancer" et *zerg* a aussi bien le sens abstrait de "colle, énigme" que celui concret de "fait de jeter, jet". Une *zerge* - "colle" fait donc chuter tout aussi sûrement qu'une *zerge* - "lance". Pour être scientifique, savante, la *zerge* n'en est pas moins considérée étymologiquement comme vitale, dans son principe même. Est-ce là accorder trop de crédit à la langue ? On pourrait le penser, mais il faut quand même bien voir qu'à travers le *zerg* se joue l'appartenance symbolique au groupe et se concrétise le problème de l'honneur.

L'histoire de ce jeune rapportée par D. Cohen illustre concrètement l'enjeu que représente le savoir chez les *zwāye*. S'il est indigne d'étudier — ce que montre au début du récit ses échecs à l'épreuve du *zerg* —, alors il est également indigne de rester parmi les lettrés : il doit aller faire paître les animaux, c'est-à-dire quitter son groupe social et rejoindre le groupe social inférieur des bergers, ceux-ci étant en général des dépendants (des tributaires "blancs" — *znāgi* — ou "noirs" — *ḥrāṭīn* —) des *zwāye*. L'enjeu n'est pas celui d'une simple occupation, d'un métier, mais bien celui, symbolique, d'un statut.

On sait à quel point, dans les sociétés traditionnelles, l'exclusion du groupe peut avoir des conséquences dramatiques pour l'individu rejeté par les siens. En général, cependant, le *zerg* n'a pas un enjeu aussi crucial, même s'il reste, dans presque tous les cas, une épreuve qui sert de mesure au groupe. Par leurs résultats au *zerg*, les étudiants se positionnent les uns par rapport aux autres. Mais lorsqu'un lettré d'une tribu est collé par celui d'une autre, c'est, symboliquement, le statut relatif des deux groupes tribaux qui tend à se redéfinir. A chaque fois, c'est l'honneur qui est en jeu, honneur d'un individu d'un côté, honneur intimement mêlé d'un homme et de son groupe (tribal) de l'autre.

Et pour les bergers, vous demandez-vous peut-être ? Je crois que fondamentalement il en est de même pour eux. L'usage comparé du *zerg* chez les marabouts et les bergers montre que l'identité de nom coïncide avec une identité de fonctionnement. Les différences sont seulement de contenu, elles correspondent à l'adaptation d'une forme unique dans deux groupes sociaux distincts, contigus et hiérarchisés¹⁶. Certes le savoir du marabout n'est pas celui du berger, mais ils ne sont pas organisés de manière radicalement divergente. C'est la raison pour

laquelle ils peuvent se mesurer de façon identique, selon un modèle qui rappelle d'ailleurs la colle scholastique en usage en Occident à l'époque médiévale¹⁷.

Le bon berger, comme le bon lettré, saura briller à l'épreuve du *zerg*. L'un comme l'autre y engageront non seulement leur honneur mais aussi celui de leur groupe tribal. Chez les bergers, en effet, les séances — qui se font toujours de nuit, lorsque le travail est achevé — réunissent souvent des individus d'origine tribale différente et de régions éventuellement diverses.

Alors que l'éleveur de bovins ne s'éloigne guère de chez lui¹⁸, l'éleveur de camélins ou d'ovins-caprins (qui peut ne faire qu'un) est souvent obligé de vivre seul ou en compagnie très réduite pendant des semaines, voire des mois. Lorsqu'il nomadise loin des siens, ce sont des bergers comme lui qu'il a le plus de chance de croiser sur son chemin. Et que peuvent bien se raconter des bergers quand ils se rencontrent, si ce n'est des histoires de berger !... C'est là assurément ce qui explique la différence entre les éleveurs de camélins et d'ovins-caprins et les éleveurs de bovins. Seuls les premiers ont l'occasion de se retrouver entre eux, de confronter leur savoir-faire et leurs observations, de rire de leurs erreurs et de leurs petits travers.

Comme les étudiants de la *mahaḍra*, les bergers ont des repères en commun. Pour chacun de ces groupes, les séances de *zerg* sont à la fois le temps de la mise à l'épreuve et le moment où le sentiment identitaire qui les rapproche est éprouvé avec le plus d'intensité. D'une certaine manière, on peut même dire que les uns et les autres parlent un langage qui leur est propre car leur *zerg* n'a de sens qu'à l'intérieur de chacun de ces deux groupes. Si le *zerg* pastoral est bien, au groupe des bergers, ce que le *zerg* scholastique est à celui des lettrés, il est clair aussi que les *zerg* en général constituent un cas intéressant de forme courte qui, tout en répondant aux critères de fonctionnement du genre Devinette (au sens de Jolles), illustre bien les caractères propres de la culture arabe de Mauritanie.

NOTES

- * Ce terme issu de l'argot scolaire et signifiant par extension "question difficile, délicate", paraît le plus approprié pour rendre l'idée exprimée par le terme arabe *zerg*.
1. Sur l'expression de la différence sexuelle dans le dialecte arabe de Mauritanie, cf. Taine-Cheikh, 1993.
 2. Littéralement *weyn* signifie "où ? en quel lieu ? (sans mouvement)". Dans nos exemples, il ne semble pas y avoir de différence entre les phrases où l'interrogatif est *šən* (+ pronom à forme courte) et celles où l'interrogatif est *weyn* (+ pronom à forme longue). Pour plus de précisions sur les tournures interrogatives, cf. Taine-Cheikh, 1988 : *Introduction*.
 3. Il s'agit d'une formulation particulièrement elliptique dont on trouvera d'autres exemples : elle ne semble donc pas anormale. On notera que l'absence de prédicat nominal (*šən-hi* par exemple) va de paire avec l'emploi de l'indéfini : *nāge* au lieu de *ən-nāge*. Il faut donc sous-entendre vraisemblablement un prédicat verbal du genre *taeḡav* "[est-ce que] tu connais ...?" plutôt qu'un prédicat nominal comme dans la plupart des autres *zerg*.
 4. A l'Est où ont été recueillis la plupart des *zerg* — c'est aussi la région dont est originaire El Arbi O. Cheikh Ahmed —, le *gayn* est prononcé comme un *qāf*.
 5. Il s'agit du verbe *šāt, išūt* (litt. "l'a atteint l'excès de lait". et non pas du substantif *še (šāt-* en annexion).
 6. Cf. Blachère, Chouémi et Denizeau, 1976 : p 2175.
 7. L'usage des barres obliques vise à souligner la présence des rimes dans les devinettes, quand il y en a.
 8. Malgré les apparences, *gādūm* est un substantif du genre féminin, c'est ce qui explique la présence du prénom féminin Kumba.
 9. Sur l'arabe médian parlé par les arabophones de Mauritanie, cf. Taine-Cheikh, 1978.
 10. Ce terme n'est pas attesté, à mon avis. Pour plus de détails, cf. le début du paragraphe suivant.

11. Au Sud-ouest cette possibilité ne semble pas offerte puisque la seule formule finale existante sert à souligner l'écrasement du vaincu, que ce soit, selon mon informateur, *ġâlābt-ak salleyt æweyġāt-ak* "je t'ai vaincu, je t'ai arraché les (petits) muscles de l'omoplate" ou, selon El Arbi (1982 : 5) quelque chose comme : *ġâlābt-ak salleyt owteyġāt-ak* "je t'ai vaincu, tu as déterré tes pieux" (= tu quittes les lieux).
12. La terminaison en *-at* s'explique, quant à elle, par le choix de la forme plurielle du nom d'unité (*zergāt*) au lieu de la forme collective (*zerg*).
13. La réponse à la colle précédente (que le *Guide de la littérature mauritanienne* emprunte également à Dubié) est : «*Chacun est l'oncle maternel de l'autre.*»
14. On nous a fourni d'autres exemples, dont certains en dialecte *ħassāniyya*, sur lesquels nous nous proposons de revenir ultérieurement. Il est clair en effet que ce genre de *zerg* est très éclairant sur les sources de l'ambiguïté en arabe.
15. D'après Yahya O. El Bara qui, avec Sidi Md O. Hademin et Salek O. Md El Mustafa, m'a fourni de nombreuses données sur les *zerg* des *maħaħra(t)* — qu'ils en soient ici remerciés —, cette anecdote figure dans le célèbre *Al wasīf* de Sid'Ahmed wāll El-Amīn (sur ce texte et ses traductions, voir C. Taine-Cheikh et Sid'Ahmed O. Ahmed Salem, *Notre Librairie*, à paraître).
16. Ce sont les marabouts, plus encore que les guerriers — autre groupe dominant de la société maure —, qui vivent d'élevage et ont donc des tributaires pour s'en occuper.
17. Malheureusement on garde plutôt le souvenir, en France, de l'image parodique immortalisée par Rabelais.
18. Les bovins, qui ont besoin de beaucoup d'eau, restent aux alentours du puits, dans la région la plus méridionale du pays.

RÉFÉRENCES

- BLACHERE, R.; CHOUEMI, M.; DENIZEAU, Cl.
1967-70-76 *Dictionnaire Arabe - Français - Anglais*, 3 tomes. Paris :
Maisonneuve et Larose.
- COHEN, D.
1963 *Le dialecte arabe ħassāniyya de Mauritanie*. Paris :
Klincksieck.
- DUBIE, P.
1947 "«Lergat» : devinettes, problèmes (Mauritanie)",
Notes Africaines 33. Dakar : IFAN.
- LOUBIGNAC, V.
1952 *Textes arabes des Zaër*. Paris : Lib. Max Besson.
- MARTIN-GRANEL, N.; O. MOHAMED LEMINE, I.; VOISSET, G.
1992 *Guide de littérature mauritanienne*. Paris : L'Harmattan.
- O. CHEIKH AHMED, EI A.
1982 *Iħāzi - Devinettes hassaniya*. E.N.S. de Nouakchott. (95 p.).
(Une version abrégée a été publiée dans le n° 34 de *Panorama*,
la collection ronéotée du C.C.F. de Nouakchott, nov. 1982, 33 p).
- O. YOURA, A.
1982 *La joute poétique dans la poésie de Sid'Ahmed O. Ahmed O.*
Aïda, E.N.S. de Nouakchott. (86 p.).
- JOLLES, A.
1972 *Formes simples*. Paris : Seuil.

TAINE-CHEIKH, C.

1988-89-90 *Dictionnaire Hassāniyya - Français* 6 vol.. Paris : Geuthner.

1993 "Du sexe au genre : le féminin dans le dialecte arabe de Mauritanie", *Matériaux Arabes et Sudarabiques* (GELLAS), Nvelle série 5 : 67-121.

1994 "Pouvoir de la poésie et poésie du pouvoir — Le cas de la société maure", *Matériaux Arabes et Sudarabiques* (GELLAS), Nvelle série 6 : 281-310.

TAINE-CHEIKH, C.; O. AHMED SALEM, S.A.

1995 "Al wasîf et ses traductions", *Notre Librairie* 120-121 : 43-45.